

LET'S GO! Située dans la péninsule de Cesme, à une heure de route d'Izmir, la station balnéaire est le paradis secret des Turcs.

ALACATI...

PAR FRÉDÉRIC BRILLET

PHOTOS : D. R.

Osons la comparaison : Alacati (prononcez « Alatchati ») est à la Turquie ce que Saint-Martin-de-Ré, Saint-Tropez et le Grau-du-Roi réunis sont à la France. La station balnéaire de la mer Égée combine le charme de la première, le glamour de la deuxième et décoiffe comme la troisième. On vient à Alacati pour se ressourcer dans un village traditionnel. Dépenser son argent dans les restaurants, lounge bars et boîtes chics. Glisser sur l'eau en kite, windsurf ou voilier sous un vent et un soleil présents trois cents jours par an qui valent à Alacati de figurer comme une étape majeure dans les compétitions internationales.

Alacati demeure le paradis secret de la bourgeoisie d'Istanbul et d'Izmir qui vient, l'été, s'y mettre au vert (ou plutôt au bleu du ciel et de la mer sachant que les collines avoisinantes ne verdissent guère qu'au printemps). Ce sont ces touristes locaux qui remplissent pour l'essentiel les restaurants réputés pour leur cuisine fusion et les quelque cent cinquante « butik otels », comme l'écrivent les autochtones. Aménagés dans des maisons traditionnelles à deux étages qui bordent les étroites ruelles, ces établissements d'un chic dépouillé, qui comptent rare-

ment plus de quinze chambres, reflètent les goûts de leurs propriétaires, souvent des bobos locaux. En sortant de votre butik otel, vous arpentez la ruelle principale où la jeunesse dorée se bouscule dans les bars avant de partir à la découverte de commerces improbables. Non contents de nourrir leurs convives, certains vendent des baskets tendance ou de la brocante, à moins qu'il ne s'agisse de boutiques de mode ou d'antiquités qui s'adonnent à la restauration.

Vous l'aurez compris, Alacati n'est pas la destination la plus traditionnelle du pays mais c'est la plus ouverte sur le monde. Les Grecs, les Bulgares, les Italiens et les peuples balkaniques qui ont quitté la péninsule de Cesme à la chute de l'empire ottoman ont laissé sur place leurs empreintes ethnique, culturelle et même culturelle. Ainsi la mosquée du marché a été une église orthodoxe avant de passer sous pavillon mahométan, faute de pratiquants. Mais cet édifice du XIX^e siècle dissimule derrière un grand rideau vert des fresques contant la vie de Jésus qu'aucun bigot ne s'est jamais donné la peine de recouvrir de peinture comme cela a pu être le cas ailleurs. Bel exemple de tolérance à méditer. ■

Pratique

En hors saison

Le village côtier combine charme, glamour et sports nautiques.



YALLER. Vols A-R Paris-Izmir, à partir de 200 €, en octobre, avec Pegasus Airlines. flypgs.com/fr

• **Y DORMIR** – Situé à l'extérieur du village, à proximité des clubs de voile, le Kapari Otel, doté d'une belle

piscine et d'une vue sur la baie, satisfait les amateurs de calme, de style contemporain élégant et de grand confort. À partir de 130 € en basse saison pour une chambre double, petit déjeuner inclus. kapariotel.com – Dans une ruelle tranquille, le Sudan Palas, dont le nom signifie « rien de grave », n'est pas le butik otel le plus luxueux mais l'un des plus charmants. Jolies chambres doubles à partir de 100 €. sudan.com.tr

• **Y MANGER** Bondé durant la haute saison, l'Asma Yapragi est réputé pour ses mezzes froids ou chauds, servis dans une jolie cour ombragée. 1005 Sokak n° 50.

• **S'AMUSER** L'Alacati Surf Paradise Club offre un accueil et un matériel irréprochables à tous les fondus de glisse. ■ F. B.